

# «Alerter, masser, défibriller» : le Nord précurseur sur les arrêts cardiaques

Depuis le 1er janvier, la loi oblige les établissements recevant du public (ERP) à se doter d'un défibrillateur automatisé externe (DAE). Ceux accueillant plus de 300 personnes en 2020, tous en 2022. Mais encore faut-il avoir les bons réflexes ? Dans le Nord, pilote en la matière, on œuvre depuis longtemps pour inculquer les gestes qui sauvent (GQS).

[Magalie Ghu](#) | 18/02/2020 Voix du Nord, Région.



En un peu plus d'une heure, on peut faire ses courses, regarder un épisode de sa série préférée... Eux ont préféré passer ce (petit) temps au rez-de-chaussée d'une barre HLM de leur quartier à Lille, conscients qu'ils pourraient un jour être les premiers témoins des quelque **2 800 arrêts cardiaques recensés chaque année dans le Nord et le Pas-de-Calais.**

Ils sont une douzaine, comme dans 14 autres groupes, chaque vendredi, à suivre les indications de trois étudiants en médecine en service sanitaire. « *Alerter, masser, défibriller.* » Un message, un peu de temps et quelques exercices qui feront d'eux « 1 000 acteurs pour sauver des vies », du nom de l'opération mise sur pied par [l'association Itinéraires](#), la faculté de médecine et le [Centre d'expertise mort subite \(CEMS\) Nord de France du CHU de Lille.](#)

## Le premier témoin, maillon essentiel

Objectif : « *Promouvoir le rôle du premier témoin comme maillon essentiel de la chaîne de survie auprès de populations difficiles d'accès* », explique le Dr Nordine Benameur, médecin du SAMU qui coordonne le CEMS depuis sa création en 2018. Des publics que l'on ne croise pas forcément lors des [sessions organisées par la Protection civile](#), la Croix Rouge...

« *Cela a un coût qui peut rester un frein* », regrette Samuel Gilmant, directeur général de la Protection Civile du Nord. La structure, qui a initié 1 500 personnes aux GQS en 2019, attendait des moyens depuis que [le gouvernement s'est fixé pour objectif de sensibiliser 80 % de la population d'ici dix ans](#). Mais rien.

[Obliger certains établissements à se doter d'un DAE](#), le Dr Benameur ne peut que saluer la démarche. **Le taux de survie après un arrêt cardiaque, autour de 7 % en France, dépasse les 50 % lorsqu'un défibrillateur est utilisé dès [les premières minutes](#)**. « *C'est bien d'en mettre, mais ça ne sert à rien si les gens ne sont pas initiés* », insiste toutefois le Dr Benameur.

## 10 % de chance de survie en moins chaque minute

Pour preuve, dans les clubs sportifs du Nord que le médecin a initiés, selon l'INSERM, entre 2005 et 2010, 80 % des premiers témoins effectuaient des compressions thoraciques en plus de défibriller, contre 30 % dans les clubs des autres régions. A la clé, un taux de survie de 50 %, contre 15 %. Et une démarche qui, étendue à de nombreuses collectivités, a permis **au Nord d'atteindre un taux global de survie de 11 %**.

« *Le DAE est incontournable, mais pas suffisant seul* ». Car les premières minutes sont fondamentales, en attendant de trouver un appareil et l'arrivée des secours (9 minutes pour les pompiers, 17 pour le SAMU en moyenne dans le Nord). « *Il faut occuper le temps de façon efficace, remplacer le cœur en massant ou en défibrillant* », explique le médecin. « *Chaque minute, on perd 10 % de chance de survie* ».

Alors à ceux qui ont peur de ne pas faire les bons gestes, le Dr Benameur rétorque : « *Qu'est ce qui peut être pire qu'un arrêt cardiaque ?* ».

Des défibrillateurs, oui mais où?

Dans les gares, les centres commerciaux, certaines pharmacies... **Il y aurait en France 260 000 à 280 000 DAE en accès public**. La loi devrait permettre d'en compter 350 à 400 000 d'ici à 2022. Mais, dans l'urgence, sauriez-vous trouver le plus proche ? Le texte, **qui oblige aussi à les déclarer**, a mis l'accent sur une réalité surprenante : aucun registre officiel ne recense l'ensemble des appareils. Alors, pour diriger les premiers témoins, les SAMU se basent sur les données de l'Association pour le Recensement et la Localisation des Défibrillateurs (ARLoD), qui **en a répertorié 40 000 en France, dont 2 000 dans le Nord et 1 000 dans le Pas-de-Calais**. Un travail de fourmi mieux réussi chez nous qu'ailleurs, grâce aux relais, se félicite le Dr Bruno Thomas-Lamotte, président d'ARLoD. « *Dans le Pas-de-Calais, nous avons travaillé avec le Samu. Quant au Nord, il y avait déjà eu un très gros travail d'implantation* ». Référence à l'engagement du Dr Benameur, mais aussi à l'initiative, dès 2006, de deux sénateurs, Alex Türk et Sylvie Desmarescaux, qui ont financé, via leur réserve parlementaire, l'installation de 1800 DAE.



Dernièrement, des plateformes collaboratives comme [sauvlife.fr](http://sauvlife.fr) ont vu le jour. Dans nos deux départements, parmi la cinquantaine couverte par ce réseau, **plus de 5 500 DAE sont géolocalisés, même si ces données n'ont qu'une valeur déclarative.** L'application, reliée aux SAMU, permet aussi à ses 350 000 utilisateurs d'être alertés en cas d'arrêt cardiaque à proximité.

Et la région en a besoin. **Leur incidence est de 61 pour 100 000 habitants en France, 69 pour 100 000 dans le Nord et le Pas-de-Calais.**